

Jacques Cathelineau, voiturier colporteur

Le Manoir de la Chapronnière :

C'est ici que fut tué en 1832 Jacques Cathelineau, fils du Généralissime des armées vendéennes. Arrêtez-vous devant le magnifique puits dans la cour. Étang de la Coudraie : d'une origine très ancienne, il a une superficie de 10 ha et est intercommunal. Havre de paix des pêcheurs et des randonneurs, il offre un cadre paisible et agréable aux promeneurs.

Jacques Cathelineau : né au Pin-en-Mauges le 5 janvier 1759, surnommé « le Saint de l'Anjou », est voiturier colporteur.

Ce métier explique l'influence qu'il eut dans toutes les Mauges, il les parcourait pour son commerce. Homme de foi vive, chrétien convaincu et entraînant, Jacques Cathelineau n'accepta pas la politique antireligieuse de la Révolution. Le 13 mars 1793, Cathelineau donne dans les Mauges le signal de l'insurrection. Il part avec 28 compagnons du Pin, huit d'entre eux sont de sa famille. Le



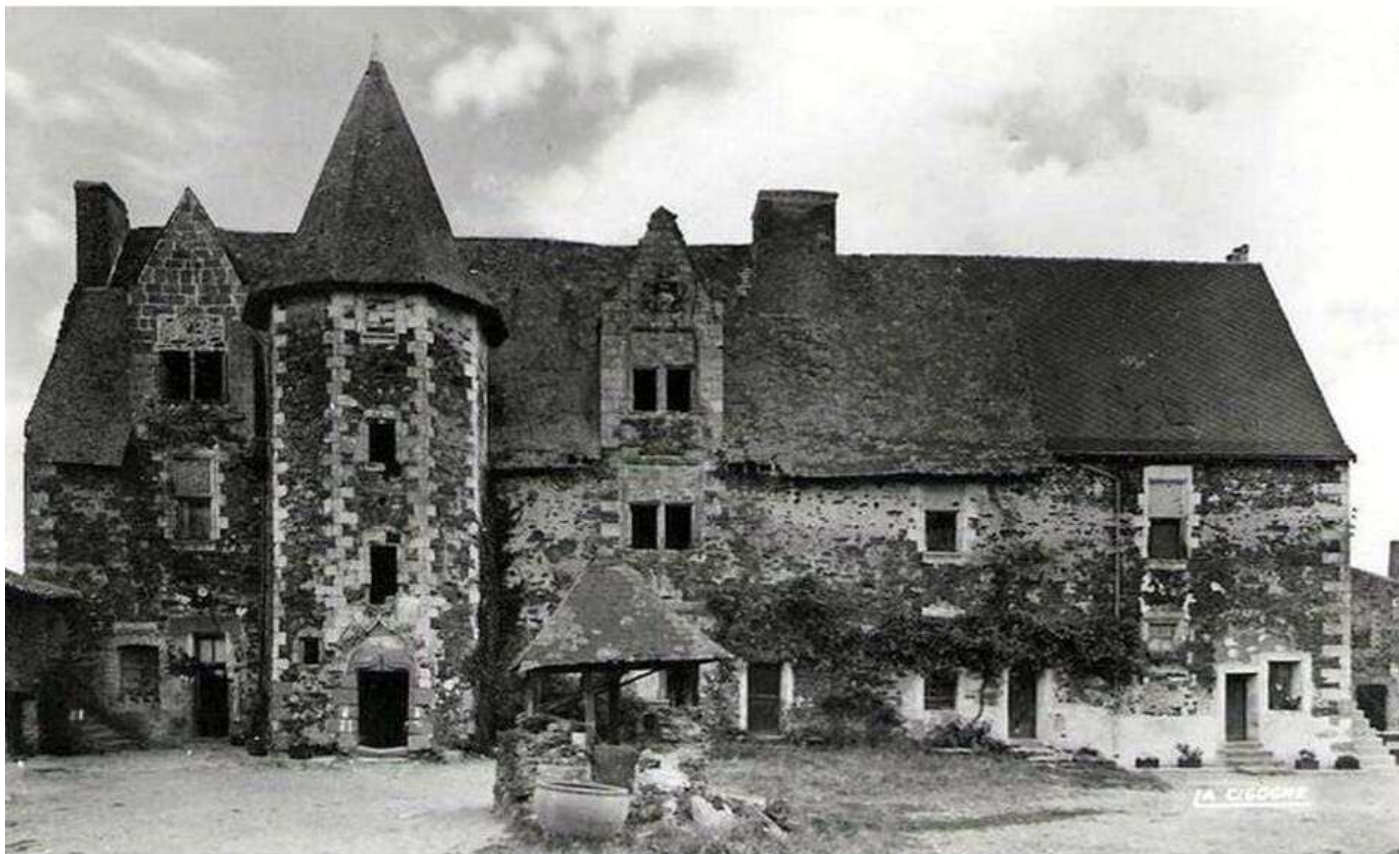
Le manoir de la Chapronnière, avec Jacques Cathelineau en médaillon.

22 avril 1793, Cathelineau attaque de front le pont de l'Evre. En même temps, il fait passer la rivière sur des planches, au-dessus et au-dessous de la ville de Beaupréau. Débordés sur leur droite et sur leur gauche, les troupes républicaines battent

en retraite. Cathelineau les poursuit jusqu'à Chalonnnes où elles repassent la Loire. Le 12 juin 1793, il est fait Généralissime. Cathelineau blessé à Nantes le 29 juin est transporté à Saint-Florent-le-Vieil où il meurt le 14 juillet 1793.

Jallais. Un 27 mai tragique au manoir de la Chaperonnière

En 1832, lors du soulèvement royaliste en faveur de la duchesse de Berry, Jacques-Joseph de Cathelineau était assassiné par les gendarmes de Louis-Philippe.



Le manoir de la Chaperonnière. DR

L'histoire

Né le 28 mars 1787 au Pin-en-Mauges, Jacques-Joseph était le huitième des onze enfants de Jacques Cathelineau, dit le Saint d'Anjou. Il avait tout juste six ans lorsqu'en mars 1793, son père prit la tête des hommes de sa paroisse et partit combattre la République lors des Guerres de Vendée.

Le premier généralissime de la Grande armée catholique et royale succomba à ses blessures, le 14 juillet 1793. Après cet événement tragique, Victoire de Donissan, future marquise de La Rochejaquelein, prit le jeune Jacques-Joseph sous sa protection.

Anobli en 1816

En 1815, les Cent Jours lui donnèrent l'occasion de faire ses premières armes aux côtés de La Rochejaquelein et de Charles-Marie de Beaumont d'Autichamp. Jacques-Joseph fut anobli par une ordonnance du 14 mars 1816, suivie de la délivrance de lettres patentes en novembre 1817, avec règlement d'armoiries et adjonction d'une particule au patronyme, en considération des mérites de son père.

Si son glorieux géniteur mérita d'être appelé le Saint de l'Anjou, le fils, de son côté, sut acquérir par ses vertus, aux yeux même de la Cour royale, le titre de Saint de la Garde, et s'inspirer, à son tour, du plus noble sentiment qui puisse animer le cœur de l'homme, « l'amour de Dieu et de la patrie ».

En 1832, lorsque la duchesse de Berry tenta de soulever l'Ouest et de reformer la Grande armée catholique et royale, en vue de renverser Louis-Philippe, on le retrouve comme commandant aux côtés d'Auguste de La Rochejaquelein et de Charles de Charette de La Contrie, sous la lieutenance générale de Charles-Marie de Beaumont d'Autichamp.

La duchesse essaya de rallier la population à sa cause mais, au lieu du soulèvement de deux mille fidèles annoncé, elle ne mobilisa que soixante hommes.

Exécution sommaire

Avant la date prévue du soulèvement, Jacques-Joseph de Cathelineau fut repéré et pris en chasse par les gendarmes de Louis-Philippe. Caché au manoir de la Chaperonnière, avec deux autres légitimistes, De Civrac et Moricet, c'est là qu'il fut sommairement exécuté, le dimanche 27 mai 1832, alors qu'il se rendait.

Son corps ensanglanté fut déposé dans une charrette et conduit à Cholet où, pendant la nuit, il resta exposé le long du mur de la prison. Il fut enterré, le lendemain, dans le cimetière de Saint-Pierre, d'où il fut exhumé le 5 octobre 1858 et transféré par les soins de son fils à Saint-Florent-le-Vieil, pour reposer auprès de son père.

[Ouest-France](#) le 27/05/2020

Mauges. La cachette du fils du général Cathelineau découverte dans un château à Jallais

D'importants travaux de rénovation ont démarré au château de la Chaperonnière à Jallais (Beaupréau-en-Mauges). Au cours du chantier, des ouvriers ont mis au jour le caveau qui servait de cachette à Jacques-Joseph Cathelineau, le fils du généralissime du Pin-en-Mauges, arrêté et exécuté en 1832.



Le manoir de la Chaperonnière à Jallais est inscrit aux Monuments historiques depuis 1978. Photo CO

Le chantier de rénovation du château de la Chaperonnière, inscrit aux monuments historiques depuis 1978, a été entamé. Il durera au minimum sept mois. Pour rappel, ces importants travaux de rénovation du manoir, qui daterait du XV^e siècle, ont débuté après deux ans de démarches administratives. Ils sont effectués sous le contrôle de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et de l'architecte des bâtiments de France.

Lors de ces travaux, en démolissant un plancher, les ouvriers ont mis au jour sous le carrelage le fameux caveau construit par Pierre Guinhut pour servir de cachette à Jacques-Joseph Cathelineau, qui n'avait donc jamais été ouvert depuis fort longtemps, peut-être même depuis 1832 puisque les anciens propriétaires n'avaient pas connaissance de cet entresol.

Après avoir souffert des ravages causés par les Colonnes infernales, en 1794, le manoir a été rendu tristement célèbre par l'exécution sommaire de Jacques-Joseph Cathelineau, fils du généralissime de l'armée catholique et royale, Jacques Cathelineau.

Assassiné dans sa cachette

Le 27 mai 1832, surpris dans sa cachette, il y est assassiné par les gendarmes de Louis-Philippe au cours du soulèvement royaliste en faveur de la duchesse de Berry. Cathelineau s'était pourtant constitué prisonnier pour sauver la vie de Pierre Guinhut, fermier à la Chaperonnière, qui l'avait caché lui et ses amis, le marquis de Civrac et Morisset, dans le pavillon sud dont les trois étages communiquent par des trappes habilement dissimulées.

Le propriétaire actuel, Emmanuel Guinhut, n'est autre qu'un descendant du frère de Pierre Guinhut, qui, après cet épisode sanglant, a été emprisonné et jugé à Orléans le 28 janvier 1833. Lors de ce jugement, le président questionne Guinhut au sujet de la cachette de Cathelineau : ***"Si votre caveau était destiné à renfermer vos provisions, pourquoi les trappes étaient-elles carrelées ?"*** Il répond : ***"C'était pour les dérober aux yeux dans la crainte du pillage."***

Un seigneur baptisé « Le Petit Chaperon »

Selon certains historiens, les premiers seigneurs de la Chaperonnière sont apparus dès le XIII^e siècle. L'un des seigneurs de cette puissante famille, Jehan Chaperon, surnommé Le Petit Chaperon à cause de sa petite taille, serait à l'origine d'une aventure particulière : le lendemain de son mariage, il doit partir combattre les Sarrasins en Espagne. Chaperon brise son anneau de mariage et en confie la moitié à sa jeune épouse. Après sept années sans nouvelles, la supposée veuve s'apprête à convoler en secondes noces. C'est alors que Jehan, de retour d'une expédition guerrière, fait irruption lors de la cérémonie et ressort l'anneau brisé, chassant les doutes sur son identité.

Courrier de l'Ouest 23 avril 2024

Dans les Mauges, l'histoire agitée d'un manoir en cours de restauration.

Inscrit aux Monuments historiques depuis 1978, le manoir de la Chaperonnière, à Jallais, commune déléguée de Beaupréau-en-Mauges (Maine-et-Loire), est un lieu chargé d'histoire, notamment durant la monarchie de Juillet. L'édifice fait l'objet d'un important chantier, sous l'égide de la Direction régionale des affaires culturelles.



Le manoir de la Chaperonnière, à Jallais (Beaupréau-en-Mauges), bénéficie de travaux de rénovation en cette année 2024. Photo Ouest-France

D'importants travaux de rénovation viennent de débiter au château de la Chaperonnière, après deux ans de démarches administratives. Ils vont durer au minimum sept mois, sous le contrôle de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire, et de l'architecte des Bâtiments de France.

En démolissant un plancher de cet édifice sis à Jallais, commune déléguée de Beaupréau-en-Mauges (Maine-et-Loire), les ouvriers ont mis à jour le fameux caveau construit par Pierre Guinhut pour servir de cachette à Cathelineau, lors de l'épisode sanglant de mai 1832.

Lire aussi : [Jallais. Un 27 mai tragique au manoir de la Chaperonnière](#)

Origine au XV^e siècle

Cette cachette n'avait donc jamais été ouverte depuis fort longtemps, peut-être même depuis cette date, puisque les anciens propriétaires n'avaient pas connaissance de cet entresol.

Selon les historiens locaux, le manoir de la Chaperonnière daterait du XV^e siècle. Il est plusieurs fois entré dans l'histoire. Après avoir souffert des ravages causés par les colonnes infernales durant les guerres de Vendée, il est rendu tristement célèbre par l'exécution sommaire de Jacques-Joseph Cathelineau, fils du généralissime des armées vendéennes Jacques Cathelineau.

Trois amis cachés

Le 27 mai 1832, surpris dans sa cachette, il y est assassiné par les gendarmes de Louis-Philippe, durant la monarchie de Juillet, au cours du soulèvement royaliste en faveur de la duchesse de Berry.

Cathelineau s'était pourtant constitué prisonnier pour sauver la vie de Pierre Guinhut, fermier à la Chaperonnière, qui l'avait caché lui et ses amis le marquis de Civrac et Morisset, dans le pavillon sud dont les trois étages communiquent entre eux par des trappes habilement dissimulées.

Propriété toujours privée

Vers 1850, le château endommagé est revendu à Louis III Courtois, de la famille Courtois demeurant à Beaupréau, pour en faire une résidence de campagne. Le manoir est en partie restauré et reste dans cette famille jusqu'en 1978.

Le propriétaire actuel, Emmanuel Guinhut, n'est autre qu'un descendant du frère de Pierre Guinhut, qui après ce fait historique avait été emprisonné et jugé à Orléans (Loiret), le 28 janvier 1833.

[Ouest-France](#) le 27/04/2024